

1915-1991

Une longue et implacable maladie a emporté, le 19 novembre 1991, l'éminent savant, le professeur Georgi Mihailov, l'un des plus importants épigraphistes, historiens et philologues de Bulgarie. La disparition de Georgi Mihailov porte un coup douloureux au monde scientifique international et laisse un énorme vide dans la science de l'Antiquité. Né à Sliven le 1^{er} novembre 1915, G. Mihailov a fait ses études en philologie classique à l'Université de Sofia, où il a reçu l'enseignement de Dimitar Dečev, Vesséline Béchevliev et Vladimir Georgiev. Il les a poursuivies à Paris (1938—1939, 1946—1947) avec Jules Vendryès, F. Chapouthier, F. Chautraire, H. Jeanmaire et surtout avec Louis Robert. Il a passé son doctorat en Sorbonne (1948), avec une thèse sur «La légende de Térae», publiée en 1955. Nommé assistant à l'Université de Sofia (1941) il y a occupé en 1964 la chaire de langue et littérature grecques.

Le professeur G. Mihailov a pratiqué toutes les disciplines de l'*Altertumswissenschaft*, enseignant la syntaxe, la grammaire historique, la culture grecque, multipliant les cours sur Homère, les lyriques, les tragiques et les comiques, sur Platon, Ménandre et les Alexandrins, guidant dans ses séminaires très suivis les étudiants qui étaient par la suite devenus ses pairs. Car la générosité à dispenser le savoir caractérise le vrai savant, altruiste par nature, heureux de partager ses connaissances et de faire participer les autres à ses propres découvertes.

Ces découvertes nourrissent une bibliographie impressionnante, depuis le premier ouvrage, publié en 1940, sur «La langue des inscriptions grecques en Bulgarie, première partie», complété en 1943 par un second, plus ample, sur «La langue des inscriptions de Bulgarie. L'phonétique et morphologie».

Mais l'œuvre de longue haleine qui devra consacrer le nom de G. Mihailov pour de nombreuses générations sera le *Corpus inscriptionum graecarum in Bulgaria repertae* (1956—1964), donc les 5 volumes (le 1^{er} a bénéficié d'une seconde édition, beaucoup enrichie) seront complétés d'un dernier, dédié à l'*instrumentum domesticum* et à de très riches indices, pas encore imprimés. Le plan de cette monumentale entreprise a été d'abord présenté à Paris en 1952 et scrupuleusement respecté en 14 années. Quelle ténacité, quel savoir et quelle somme de travail accumulés dans ce sommet de l'épigraphie contemporaine! Cet ouvrage est immédiatement devenu l'instrument indispensable à la connaissance du monde thrace, à celle de la civilisation et de la structure des villes pontiques, mais aussi bien à l'ensemble de la vie antique. Comme manuel à la disposition de tous les épigraphistes, le professeur G. Mihailov a rédigé, ces dernières années, et en lutte tragique avec sa terrible maladie, une «Introduction à l'épigraphie grecque», qui, espérons-le, sera imprimée le plus tôt possible, et traduite dans une langue de circulation internationale.

L'audience du professeur Mihailov a vite dépassé les frontières de son pays. Il est, avec le regretté Hans Georg Pflaum, à l'origine de l'Association Internationale d'Épigraphie Grecque et Latine (AIEGL), dont il devient, en 1972, président du Comité d'organisation, pour en être promu son premier président, lors du Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine de Constanța, en 1977. Ouvert à toute collaboration internationale, il multiplie les manifestations scientifiques utiles, symposia, tables rondes et colloques, dont les Actes concourent au progrès



de nos études. Depuis 1976, sous son impulsion, le *Supplementum Epigraphicum graecum* a pu reprendre son parution.

La reconnaissance académique internationale n'a donc pas tardé de se manifester. Après le prix de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres pour le premier volume du *Corpus* (1957), le professeur Mihaïlov a été élu membre du Deutsches Archäologisches Institut (1970), membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (1979), membre correspondant de l'Académie Britannique (1872), *doctor honoris causa* de l'Université de Bordeaux (1987). Après la Révolution bulgare, G. Mihaïlov, tenu toujours à l'écart par le régime communiste, a reçu le prix de l'Université Kliment Ohridski de Sofia pour toute son activité.

La disparition du professeur G. Mihaïlov est une perte irremplaçable pour tout le monde scientifique et aussi pour ses amis roumains qui ne vont jamais oublier sa distinction aristocratique, son immense et discret savoir, son esprit fin, cultivé et mordant, son charme personnel inégalable.

Petre Alexandrescu